

bres du conseil de direction, MM. de Barthelmi, Beugnot, de Montalembert, de Carné, de Fautelle, Fr. de Champagny de Vatismesnil, Wilson, etc. ont voulu, dans cette circonstance réparer autant qu'il était en eux l'injustice dont le digne et savant écrivain a été l'objet tout récemment. Voici comme s'exprime M. de Champagny à ce sujet : " En offrant à M. Lenormand la rédaction principale du *Correspondant*, nous avons cru faire en même temps un acte honorable et utile. Nous avons voulu montrer que la cause catholique n'est pas ingrate et quelle sait apprécier et honorer les sacrifices qui sont faits pour elle. Nous avons voulu en même nous attacher par un lien étroit et par des devoirs plus nombreux, un homme devenu plus que jamais cher à nos amis et respectable à nos adversaires."

— Mgr. l'archevêque de Fribourg a publié tout dernièrement une défense aux curés d'admettre des protestans comme parrains et marraines aux baptêmes des enfans catholiques : la même défense existe aussi pour les catholiques qui n'ont pas satisfait au devoir paschal. Un journal, *Mercur de Souabe*, donne à entendre que cette défense va donner lieu à quelque lutte entre l'archevêque et le gouvernement badois.

— On annonce qu'une magnifique église de style byzantin pur va bientôt être édiflée en l'honneur de Ste. Clotilde, épouse du premier roi chrétien de France. Elle sera placée sur la place de Bellechasse au faubourg St. Germain. L'architecte sera M. François Chrétien Gau, auteur du bel ouvrage sur les antiquités de la Nubie. Cette église doit coûter, dit-on, quatre millions de francs. On en peut voir les plans admirables d'ensemble et de détails chez M. le comte de Rombuteau, préfet de la Seine.

— Nous avons annoncé, il y a quelque temps, qu'une réunion célèbre composée des membres choisis des sectes qui composent les différents partis qui divisent la Prusse et l'Allemagne, devait avoir lieu à Berlin. Cette conférence évangélique qui devait avoir de si grands résultats pour assurer l'unité religieuse parmi les dissidens a dû se dissoudre le 12 ou le 13 de février. Après s'être occupé de l'article le plus difficile de sa mission, c'est-à-dire la *question confessionnelle*, elle a craint d'en aborder le *matériel*, et s'est bornée à un colloque sur la conduite à tenir par l'autorité ecclésiastique, quant la *stabilité* et au *développement des confessions*, deux mots qui renferment une contradiction palpable et qui a cependant échappé au congrès. Voilà seulement sur quoi l'on est tombé d'accord : de maintenir le serment des ministres dans les formules actuelles, *diverses dans les divers états* et sans prétendre les ramener à l'uniformité. Ensuite on a décidé qu'on ne devait garder comme légal dans l'intérieur des églises aucune doctrine qu'autant, quelle serait établie sur les confessions existantes, desquelles on serait sorti Galimathias des plus ridicules ! et c'est pourtant de cette sorte que cette haute assemblée, a terminé ses *illustres* travaux, en laissant à chacun la liberté de comprendre les choses comme bon lui paraîtrait. Qu'était-il besoin de faire tant de bruit pour en revenir d'où l'on était parti ?

— Nous apprenons par une lettre écrite de Breslau que le directoire des rongistes a fait signifier à Ronge, qu'il eut à s'abstenir désormais de publier des brochures et de faire insérer dans les journaux des lettres écrites dans son goût connu, vu que ces sortes de publications ont fait jusqu'ici plus de mal que de bien à leur cause. On a été même jusqu'à lui enjoindre de s'occuper davantage de son ministère pastoral, et de *déposer son arrogance*. Voilà qui est un peu difficile à digérer pour le père de la secte. Il resterait à Ronge une ressource pour se consoler : c'est le mariage : il ne manquera pas d'en user Czarski lui en a donné l'exemple.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Un prêtre, membre de cette congrégation qui se destine à la conversion et à l'éducation religieuse des nègres, a transmis de Saint-Denis (île Bourbon) de touchants détails sur leurs excellentes dispositions pour la piété. Trois prêtres seulement sont chargés d'instruire 20,000 noirs ; mais leur zèle a bravé les difficultés et la fatigue. Ils ont suspendu, au mois d'août 1845, leurs catéchismes qu'ils ont terminés par une première communion de 2,000 de ces bons néophytes.

— La veille au soir, écrit la missionnaire, je les avais réunis pour les confesser pendant la nuit ; avant de les envoyer au confessionnal, j'ai voulu leur dire un mot pour les exciter à la contrition ; j'eus recours à l'image de Jésus en croix ; je pris dans mes mains un crucifix, et je leur dis : " Mes chers enfans voilà votre ouvrage, voilà ce qu'ont produit vos péchés." Si vous aviez entendu leurs cris, leurs sanglots, vous eussiez pleuré même avec eux. Qu'il était touchant de les voir se précipiter dans le confessionnal ! Ils auraient tous voulu recevoir en même temps l'absolution, tant il leur tardait de

se voir en grâce avec Dieu ; et ils étaient déjà réconciliés avec lui ; il n'aimait avec tant de ferveur !"

Chaque jour les consolations des missionnaires augmentent. Ces pauvres esclaves ont pour l'instruction chrétienne une ardeur admirable ; ni le vent, ni la pluie, ni le tonnerre, ni la distance, rien ne les arrête, et le soir, après leur travail, ils vont recueillir les éléments de cette instruction. Dans l'église, ils montrent une piété qui ravit, et aux offices célébrés dans une chapelle élevée à la Rivière-des-Pluies (chapelle uniquement destinée aux noirs), 7 à 800 d'entre eux chantent avec un ensemble parfait.

NOUVELLES POLITIQUES NOUVELLES D'EUROPE.

Le paquebot *Northumberland* a apporté le 8 avril à New-York des nouvelles de Liverpool du 7 mars. Les dernières nouvelles reçues des États-Unis, à cette époque dataient du 16 février et avaient été apportées au havre par le paquebot de cette date. Elles faisaient mention des premiers débats de la question d'Oregon dans le sénat. La presse française avait généralement regardé ces débats comme très hostiles et très menaçants pour le maintien de la paix ; quelques journaux, cependant, et entr'autres la *Presse*, persistaient à croire, " après tout, qu'il n'y aurait, pas de guerre."

La nouvelle du vote de la *notice* dans la chambre des représentans de Washington avait créé beaucoup d'agitation en Angleterre et on regardait ce vote comme un sinistre augure. Le bruit courait que la reine allait adresser un message au parlement à ce sujet. Ce bruit avait opéré, dans la soirée du 6 mars, une baisse de un et demi pour cent consolidés.

PORT DE QUÉBEC.

Expédié en Douane.—Goëlette *Indian Queen*, Vigneault, pour Halifax, farine, par Gillespie & Co.

Nouvelle Maritime.—Le navire neuf *Ceylon*, de 778 tonneaux, échoué l'autonne dernier sur la côte sud-est de l'île du Bic, a été vendu pour compte des assureurs mercredi dernier, et adjugé à M. Henry pour la somme de £2270.

La goëlette *Indian Queen* a fait voile mercredi matin, vers 7 heures, avec un vent d'ouest léger.

Le charre flottant a été lancé du *patent ship* de M. Taylor mardi dernier. Le bâtiment à vapeur *Pocahontas* a été aussi lancé le même jour. Il est parti hier pour aller relever le *Ceylon*, échoué à l'île du Bic.

Le bâtiment à vapeur *St. George* appartenant à M. Stevenson est venu se mettre au quai McCallum hier matin. Il doit partir sous peu de jours pour aller porter les bouées dans le bas du fleuve. On nous informe qu'il doit, pendant la saison, être employé dans le bas du fleuve, tant en voyages de plaisir qu'à remorquer.

La goëlette *Priscilla* est arrivée mardi dernier de l'Islet.

La goëlette *Sainte-Croix* est aussi arrivée dans notre port avec 400 minot de blé acheté par M. Cout, du Cap-Rouge, provenant du *Cevnanter*, naufragé à l'île-aux-Grues.

Le Québec a été remorqué au chantier de M. Black pour être examiné.

CAUCASE.

— On a reçu un nouveau bulletin de la guerre du Caucase, du 12 janvier. Le général Freitag s'était mis en marche du fort Grasnoy, vers le milieu du mois de décembre, avec dix bataillons et dix pièces d'artillerie, suivant les ordres qu'il avait reçus du général en chef de détruire en partie la grande forêt de Hoiting, dans laquelle les Tschetschenzes se maintiennent avec tant d'opiniâtreté. Pour appuyer cette opération, sont sortis simultanément, sous le général-major Nestorow, vingt compagnies à pied et sept volontés et cent de cavalerie des villages nouvellement établis dans le Sandscher, pour se rendre dans la petite Tschetschna. Le 27 décembre, le détachement du général Freitag commença ses opérations, et le 1er janvier toute la partie de la forêt destinée à être brûlée fut détruite. Toute la petite Tschetschna en était profondément affligée.

Le général Freitag dit, dans son rapport au général en chef, que le fracas incessant de la hache et des flammes qui pétilaient jour et nuit avaient vivement ébranlé les habitants, qui ne reconnurent plus leur pays. Quoique les habitants, renforcés, par les ordres de Schamy, en hommes et en artillerie, cherchassent à interrompre les travaux des Russes, ils n'osèrent cependant pas tenter une attaque sérieuse. Le détachement du général Nestorow n'avait eu que quelques escarmouches insignifiantes avec l'ennemi, qui finit par être chassé. Les Russes ont maintenant un passage libre par cette forêt dangereuse ; car des deux côtés de la route tout a été brûlé à portée de mitraille. Au mois de janvier, on se proposait de détruire de la même manière la forêt voisine de Hechin, sur la rivière de Walarika. Le détachement du général Nestorow était déjà rentré, le 30 décembre, dans ses quartiers d'hiver.

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

MM. Fabre et Lepreton, libraires.	Montréal.
D. Mastineau, prêtre, vicaire.	Québec.
Fr. Pilate, Directeur du Collège.	Sic. Anne.
Vnl. Guillet, écuier.	Trois-Rivières.

MM. les Curés sont humblement priés de vouloir bien accepter l'agence de notre Journal dans chacune de leurs paroisses respectives.

PROPRIÉTÉ DE J. M. BELLENCER ET A. T. LAGARDE, PRES., ÉDITEURS.
IMPRIMÉ PAR J. RIVET ET J. CHAPLEAU.